l'hiver dernier, un certain
nt été observées sur la rive
oiseaux barbouillés d'enduit
bable qu'un certain nombre

e *Chasseur suisses*), M. L. B.
n 2 km² et demi, au début
rds et Grèbes et une avarie
regrettables, dus sans doute
nazout est une triste réalité

but de février, l'apparition
arquée en plusieurs localités
er. Afin de définir l'ampleur
yant observé de ces oiseaux,
otes détaillées à la *Centrale*

aimerions recevoir des ren-
ore de diverses espèces. *Van-*
s et leur effectif en couples
Tourterelle : régions habitées
elles de rivage : situation des
si possible avec croquis per-
écentes sur la localisation et
la Broye, le plateau (Oron ?),

nseignements sur les colonies
itées d'*Aigle royal*, de *Faucon*

ons concernant l'avifaune de
ns français.
informez la *Centrale ornitho-*
téressant.

e *Upupa epops* baguée avec
l, par W. Thönen, a été trou-
Constantine, en Algérie, soit

is bagué le 23 décembre 1952
6 janvier 1955 à Saint-Alban

ous prions instamment de ne
M. Maréchaux, de Lausanne,
M. Teddy Blanc, à Missy (Vd),
gneur », qu'il faut envoyer ces
d'un travail ingrat, et nous
re gratitude pour les grands
ts considérables.

Gérard Berthet, 59 Av. Félix-
dont il communiquera la liste

Neuchâtel (Suisse)

4.4

NOS OISEAUX

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE POUR
L'ÉTUDE ET LA PROTECTION DES OISEAUX

N° 240 - 3me DU VOLUME XXIII - JUIN 1955

LES HAUTS-LIEUX DE L'ORNITHOLOGIE ROMANDE

Ostende au lac de Neuchâtel

par François Manuel, Missy

Pour les habitués des agences de voyages qui cherchent dans nos guides touristiques les sites les plus cotés de notre pays, la rive sud du lac de Neuchâtel n'évoque rien. Pas une affiche, aucune réclame tapageuse n'attire l'attention sur cette région, si généreuse pourtant d'une beauté que les hommes marchandent partout ailleurs. Et pourtant celui qui a découvert les très anciennes églises de Cheyres, de Ressudens, de Montet, le château de Delley et son esplanade, les tours d'Estavayer, ne peut oublier le charme de ce vaste pays de terre et de lac, baigné d'une lumière douce et transparente qui appelle à la contemplation.

C'est qu'aucune route fréquentée ne côtoie cette contrée merveilleuse et que les grandes lignes ferrées longent l'autre rive. C'est que ni les vignobles de Cheyres, ni la petite corniche de Font, ni le charme tentant d'une côte vraiment sauvage ne valent des quais illuminés où les parterres de fleurs exotiques embaument les soirs et où les policemen stylés sont gantés de blanc.

Pourtant, par l'heureux concours de circonstances qui avait permis à quelques membres du Groupe des Jeunes la découverte d'une colonie de Hérons pourprés [1], nous sommes tombés sur le « coin » le plus merveilleux de cette rive, déjà célèbre, il est vrai, dans les milieux d'ornithologistes. Attirés tout d'abord par les Hérons, nous n'avons pas tardé à observer méthodiquement dans tout ce secteur qui est devenu un des hauts-lieux de l'ornithologie romande. Toutefois, pour des raisons de protection et aussi peut-être pour ce que M. R. Hainard appelle la concurrence ornithologique [2], nous n'avions pas communiqué la désignation exacte de l'endroit. Aujourd'hui, nous osons dévoiler le mystère, en demandant cependant à nos amis la même collaboration loyale et confiante, et le même respect du travail d'autrui préconisés par Hainard.

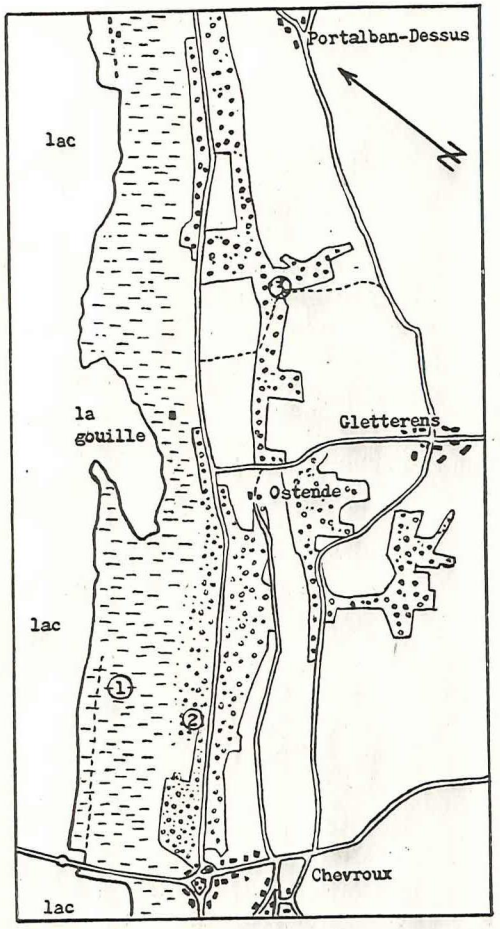
[1] Cf. « Une colonie romande de Hérons pourprés sur les arbres », par J. Hofstetter, etc. *Nos Oiseaux*, N° 206, oct. 1949, page 81.

[2] R. Hainard, « Espionnage scientifique ». *Nos Oiseaux*, N° 204-205, juin-août 1949, page 60.

[redacted]

Ostende, comme son homonyme belge, est un port. Mais là se limite toute comparaison. Il est situé entre Portalban et Chevroux, dans cette partie de la rive où, comme l'eau et la terre se mêlent, les frontières cantonales vaudoises et fribourgeoises présentent un enchevêtrement d'enclaves déroutant.

Ostende est le nom d'une ferme isolée, la seule du reste qui se soit bâtie si près de l'eau. C'est aussi le nom du port de Gletterens, village construit plus en arrière, au haut de cette falaise abrupte à certains endroits, arrondie en colline plus loin, boisée ailleurs, qui limite au sud-est la cuvette du lac.



Carte d'Ostende et environs

Légende :

1. Colonies de Hérons pourprés dans les roseaux.
2. Colonies de Hérons pourprés sur les arbres.
3. Colonie de Hérons cendrés de Gletterens.

Echelle : 1/37 500. Un cm sur la carte représente 375 m.

On y accède par un chemin raviné, étroit, caillouteux, un vrai chemin du pays de Fribourg. Une haie de saules et un ruisseau le longent jusqu'au ravin. La falaise ici est à peine marquée. Plus au nord, elle domine le lac de 50 mètres. Un bosquet de pins, quelques feuillus... et le regard s'échappe sur des champs maigres et plats, les dernières cultures, mal drainées. La ferme est là. On ne voit personne. Le ruisseau stagne jusqu'au lac. Des haies de saules et de noisetiers séparent les pommes de terre du tabac ou des betteraves, misérables cultures tentées ici depuis 1940. Après les champs, le chemin des grèves, qui relie Chevroux à Portalban. Les gens d'ici l'appellent « la chaussée », comme tous les chemins palustres. Cette large piste, inondée un quart d'année par les hautes eaux, creusée d'ornières boueuses, affaissée sous le poids des charrois, envahie par les herbes drues des marais, suit la rive encore solide, pénètre dans les sous-bois, longe des lisières, toujours rectiligne. Au-delà s'étend le marais : immenses roselières, étangs camarguais, lagunes secrètes, reliées par un réseau de canaux connus des seuls pêcheurs, grandes prairies inondées, quelques buissons de saules blancs, un ou deux bosquets de peupliers, une chênaie

minuscule; encore plus loin, la tache rouge d'une baraque de pêcheur; un canal y conduit, mais où commence-t-il ? Et très loin, une ligne verte : le lac.

HIVER

L'hiver saupoudre de blanc les grandes laiches jaunes. Le ciel est de plomb. Une large ligne verte ferme l'horizon, le lac est très bas. Le front ocre des roseaux laisse voir les grandes traînées olive des anciennes hautes eaux. D'eau, nulle part. Tout est glacé et blanc. Les étangs ont disparu et le lac est gelé bien en avant des roseaux. La glace forme une banquise miniature, puis elle verdit, se craquelle. Plus loin, l'eau est si verte qu'elle semble plus froide que la glace même. Aucun bruit, si ce n'est celui des plumets de roseaux qui s'entre-heurtent, et le frottis des glaces. La roselière et les landes sont un désert. A peine une ou deux pistes de petits rongeurs incrustées dans la neige. Quelques Corneilles [1] sautillent comiquement sur la glace. Une Pie-grièche grise veille sur un buisson. Au large, des canards à peine visibles tant il y a de brume. L'un d'eux s'ébroue, c'est un Colvert. Des Grands Harles se suivent noblement. Et très loin, là-bas au nord, un Cormoran s'envole. Deux Buses miaulent au-dessus des bois. Un vol de Tarins pépient dans les bouleaux. Les Litornes prospectent les lisières. Un Autour chasse.

L'hiver dans ce pays est chiche d'observations. Après les couchers de soleil glorieux de fin janvier, les journées glaciales succèdent aux « radoux » et la bise chasse devant un soleil rouge les filoches de brouillard. Au marais, pas âme qui vive. Et pourtant quelle récompense pour l'observateur acharné que de rencontrer le Busard Saint-Martin, ou de suivre dans la neige les traces d'une harde de Chevreuils, et quelle profonde satisfaction que de contempler dans la neige les traces si rares ici des palmures de l'Oie des moissons !

Le dégel, annoncé depuis quelques semaines par la Mésange charbonnière, puis par le Grimpereau, survient à mi-février. Il pleut. Le matin, un vaste brouillard enveloppe tout. La cheminée d'Ostende crache une fumée grasse que la pluie arrête à sa sortie et qui finit par se dissoudre dans l'ouate grise. Les pêcheurs reviennent au marais où leurs barques étaient restées prises dans les criques. C'est alors qu'ils traquent parfois quelque Sanglier solitaire, dont je me souviens avoir vu un jour une chasse infructueuse.

Quelques dates et remarques [2] :

Cormoran *Phalacrocorax carbo* : max. 5 ind., 20 janv. 54. — Plongeon arctique *Colymbus arcticus* : 1 ind., 27 déc. 54. — Héron cendré *Ardea cinerea* : max. 11 ind. hivern. en 54-55. — Oie *Anser* : 6 sp. le 24 févr. 54; id. le 5 févr. 53; 100 ind. le 15 févr. 54; 4 Oies des moissons *A. fabalis* le 9 janv. 54; 6 le 24 févr. 54. — Colvert *Anas platyrhyncha* : max. 50 ind. le 9 janv. 53. — Sarcelle d'hiver *Anas crecca* : 4 le 2 janv. 55. — Garrot *Bucephala clangula* : max. 4 le 25 déc. 51. — Harle bièvre *Mergus merganser* : max. 60 le 20 févr. 54. — Busard Saint-Martin *Circus cyaneus* : 1 mâle le 20 janv. 54, 2 fem. le 20 janv. 54. — Râle d'eau *Rallus aquaticus* : hiverne en petit

[1] Pour faciliter la lecture, nous ne donnerons les noms latins que dans la rubrique « Quelques dates et remarques ».

[2] Je dois remercier ici tout spécialement mon ami M. T. Blanc de Missy, qui m'a fourni de très nombreuses dates, souvent inédites, sur cette région dont il est un des plus grands connaisseurs. F. M.

nombre. Noté le 2 janv. 55 et le 20 janv. 54. — Bécassine des marais *Capella gallinago* : 3 ind. le 2 janv. 55; 2 ind. le 18 janv. 53. — Goéland cendré *Larus canus* : max. 20 ind. le 5 févr. 52. — Goéland argenté *Larus argentatus* : 1 le 2 janv. 55. — Corneille mantelée *Corvus cornix* : 2 ind. le 2 janv. 55. — Martin-pêcheur *Alcedo atthis* : max. 2 ind. le 27 déc. 53; 1 ind. le 2 janv. 55. — Grive musicienne *Turdus ericetorum* : 1 ind. le 9 janv. 54; 1 le 20 janv. 55. — Pie-grièche grise *Lanius excubitor* : max. 2 le 2 janv. 55. — Chardonneret *Carduelis carduelis* : régulier. — Tarin *Carduelis spinus* : occasionnel. — Bruant des roseaux *Emberiza schoeniclus* : Hiverne en petit nombre.

On notera l'absence presque complète de Canards plongeurs et barboteurs, due au gel des eaux trop peu profondes (Morillons, Milouins presque absents). L'hiver est la saison du fauchage des roseaux. Beaucoup d'observateurs s'alarment. Ici, la fauchaison est moins dangereuse : d'une part, il y a assez de roseaux pour qu'il ne soit pas possible de tous les faucher; d'autre part, les emplacements fauchés sont les meilleurs coins à Bécassines et à Limicoles au printemps, et les seuls où il soit possible d'observer les Râles et les Marouettes. L'hiver est aussi la saison où l'on construit près de Portalban des maisons de week-end. Elles présentent un autre danger sur lequel nous reviendrons.

MIGRATION

A la fin de février, le temps est toujours à la bise. Le soleil n'arrive pas à faire disparaître la bande de neige qui souligne le revers des talus, ni les bris de glace qui jonchent le sol par endroits. Pourtant le Bruant jaune chante et les Ramiers sont là. Au marais, le silence est complet, mais le soir les Etourneaux arrivent. Par petites bandes, ils se dirigent au ras des roseaux vers le bosquet qui leur tient lieu de point de ralliement. De temps en temps, comme pour mieux se signaler aux nouveaux arrivants, la tribu piaillarde s'élève en masse compacte; elle fait le tour du dortoir dans un battement d'ailes formidable. Il y en a des dizaines de milliers. Ils sont si serrés que leur vol fait penser à une galaxie affolée, emballée, ignorante des grandes lois universelles. Soudain, sur un ordre mystérieux, ils s'abattent tous ensemble, comme une pluie d'orage sur un carreau de choux, et dans le gros bosquet de vieux roseaux, toujours le même chaque soir, leur vacarme devient comparable à une cataracte, à une tempête nocturne, à une averse sur un vitrage ou encore au bruit que l'on entend de l'extérieur d'un cirque, au moment des clowns, avec des flux et des reflux, avec les mêmes variations de tons lorsque l'excitation s'amplifie et parvient à son comble.

Les Bécassines sont là. On en lève régulièrement dans certaine queue d'étang. Quatre premiers Vanneaux huppés s'envolent sur leurs larges ailes. Les Grands Harles vont par couples.

Avec mars arrivent les Combattants. Un couple d'abord, puis dix ou vingt. A la fin du mois, il arrive même qu'on en compte plus de cent dans les laiches. Et parfois l'un d'eux s'orne déjà de sa collerette originale.

Petit à petit, Ostende s'enrichit de nouveaux cris flûtés ou pointus, joyeux ou rauques, tristes ou mélodieux : Courlis, Vanneaux, Hérons cendrés par petites troupes, compagnie de Bécassines qui vous partent entre les pieds comme un feu d'artifice; parfois, à la fin du mois, on surprend parmi elles la Bécassine sourde, plus rare, mais toujours régulière ici.

Sur le marais, un Autour chasse parfois. Est-ce le Bruant des roseaux qu'il guette, dont on entend le chant métallique et discret ? Et si nous parlions Canards ! Comme d'habitude, ils se tiennent au large et leurs silhouettes

tremblent dans le mirage étamé du lac. Le petit peuple hivernal des Colverts voit ses rangs se renforcer d'une cohorte bruyante de Siffleurs qu'on entend de loin. Les Sarcelles d'hiver ajoutent un registre inférieur à cet étrange concert flûté. Les Chipeaux et les Souchets sont plus rares ici, mais souvent ils passent inaperçus, cachés dans les gouilles obscures ou impénétrables à cause des hautes eaux. Les Pilets sont plus visibles, à l'écart de la plèbe chahuteuse des maraîches, le col droit, prêts à l'envol.

Le passage des rapaces est toujours impressionnant : rareté des individus aux apparitions subites, largeur des ailes qui les portent sur les grands vents d'ouest, airs de brigands rôdeurs et nobles, silencieux et féroces.

Le Milan noir arrive le premier. Puis le Balbuzard pêcheur fait son entrée au-dessus de la gouille, qui dort nonchalamment sous sa menace. Moins rares sont ses acolytes, les Busards harpayes, qui vont rôder pendant ces prochains mois sur le marais.

Dans les bois et les aulnaies, les chanteurs s'installent. Pinsons, Mésanges charbonnières, bleues ou noires, Grives musiciennes et Bruants jaunes chantent dès l'aube.

Mais nous sommes attirés irrésistiblement par les grands prés inondés où chaque jour nous attend une nouvelle surprise : la Barge à queue noire fait figure de noble étrangère parmi les Vanneaux, avec son bec redressé et ses airs inquiets. Les Vanneaux, eux, prennent leurs quartiers et chassent systématiquement Corneilles et rapaces.

Avril, en trois beaux jours, a verdi la forêt. Mais le marais grisaille encore. L'eau froide ralentit la croissance des jeunes pousses de roseaux.

En pénétrant dans la prairie aux limicoles, un oiseau léger comme le vent s'est envolé en poussant un clair « guiff guifff guiff » bref. A ses longues ailes argentées, nous avons reconnu le Sylvain; il va se remiser très loin, entraînant les Chevaliers gambettes. Par contre, les Combattants se contentent de se poser à quelques mètres, derrière une haie de roseaux. Les matins du début du mois, à l'heure où la chasse des Harpayes bat son plein, les premières Hirondelles de rivage sont venues sur la gouille, bientôt suivies par leurs cousines domestiques.

Pâques. L'arrivée des beaux jours ne se manifeste pas seulement par l'éclosion des feuillages ou par les effluves subtils qui embaument les sous-bois, ni encore par l'arrivée de quelque aile nouvelle au-dessus de l'étang. Venez donc écouter le soir, à la tombée d'un jour déjà chaud, les innombrables bruits étranges qu'exhale le marécage ! Les premières Grenouilles s'excitent déjà. C'est le moment de la ponte, et, par place, les premiers têtards sont nés. Le soir, c'est l'heure exquise où l'amour se chante aux rythmes de mystérieux gargarismes, de reniflements sonores, de mélopées qui éclatent en bulles. Courant dans les laiches, des Marouettes ponctuées tirent leur chapelet de « houit houit », pendant que deux Busards Saint-Martin glissent sur leurs ailes blanches et silencieuses. Au large les Grèbes huppés dansent en rond sur l'eau verte, avec leur chant grotesque. Les Foulques de l'étang lâchent soudain une série de coups de klaxon retentissants, puis se taisent à nouveau. Le jour meurt et les petits oiseaux des bois se taisent, sauf la Grive musicienne et le Rougegorge. A la lisière des roseaux, un Chevreuil, un brocard, se faufile, l'oreille au vent. Derrière un rideau de saules, les Vanneaux vannent encore.

On trouve des nids, ébauches de cuvettes hâtivement creusées. Certains contiennent un ou deux œufs. Bientôt les femelles vont commencer à couver. Pour le moment, seuls s'entendent les violents coups d'ailes. Très loin de nous retentit soudain le cri d'un Râle d'eau. Un couple de Colverts s'envole bruyamment. On les entend passer sur le ciel sombre en cancanant... Et soudain, comme pour ajouter à l'étrange de ce fond sonore, la Bécassine des marais commence à chevroter.

Quelques dates et remarques :

Hérons. Les H. cendrés *Ardea cinerea* arrivent à fin févr.; max. 64 ind. le 9 mars 52. — H. pourpré *A. purpurea* : arr. 8 avr. 50 et 51, 3 avr. 55. — Crabier *Ardeola ralloides* : 1 ind. le 29 mai 52. — Aigrette garzette *Egretta garzetta* : 2 le 8 juin 65. — Bihoreau *Nycticorax nyct.* : rég. chaque année, max. 3 le 22 avr. 53 (5 avr. - 18 juin 53), surtout des immatures. — Blongios *Ixobrychus minutus* : première date 26 avr. 53. — Butor *Botaurus stellaris* : nichait autrefois aux dires des pêcheurs; 1 chanteur le 17 avr. 52, jamais réentendu. 1 ind. le 21 juin 54.

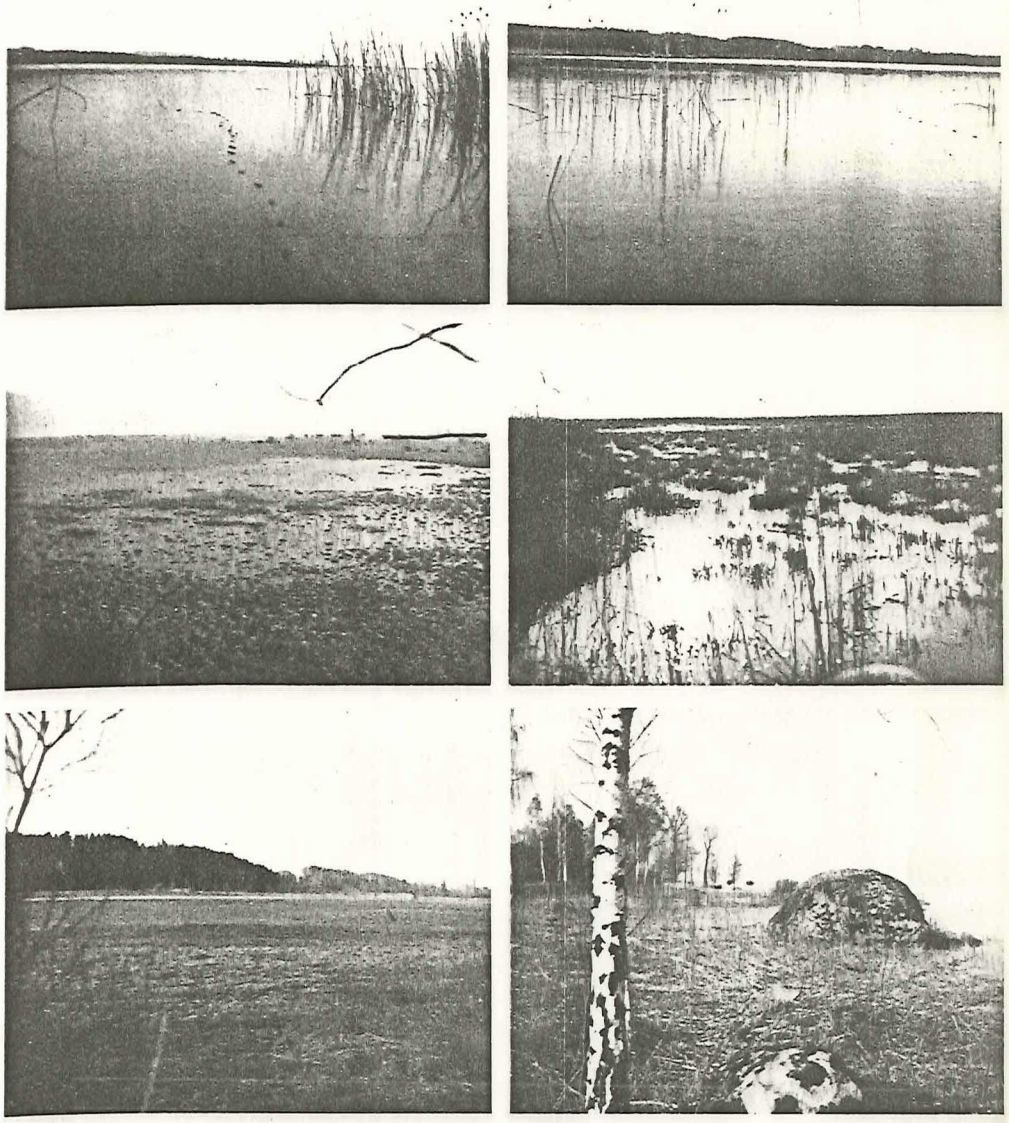
Canards. Passage des Sarcelles d'été *Anas querquedula* du 12 mars 53 à mi-mai. Max. 100 ind. le 28 mars 53, 50 ind. le 8 avr. 53; 1 diz. en mai. 1 couple présent en mai-juin 52 à 54. — Sarcelle d'hiver *Anas crecca* : en même temps que la précédente; 20 ind. le 17 mars 53, 50 ind. le 28 mars 52, puis diminution. Un couple du 3 mai au 7 juin 53 et 54. — Colvert *Anas platyrhyncha* : le passage culmine en mars (max. 100-150 ind. le 28 mars 53). Le 9 juin 54, 350 ind. rassemblés. — Pilet *A. acuta* : max. 12 ind. le 3 mai 53. — Siffleur *A. penelope* : max. 10 ind. le 17 mars 54. — Chipeau *A. strepera* : absent. — Souchet *Spatula clypeata* : max. 4 ind. le 22 mars 53. 1 couple le 5 mai 53 et le 30 mai 54. — Nette rousse *Netta rufina* : 1 mâle le 25 mars 53. Les autres plongeurs, déjà absents en hiver, ne s'arrêtent guère ici dans leurs migrations.

Rapaces. Bondrée *Pernis apivorus* : rég. chaque print., 26 avr. 53. — Milan noir *Milvus migrans* : 1re arr. : 9 ind. le 16 mars 52. — Milan royal *M. milvus* : 3 mars 53, 6 mars 52. — Autour *Accipiter gentilis* : 2 ind. le 11 mars et 1 le 17 mars 53. — Buse variable *Buteo buteo* : passage accentué en mars. — Busard harpaye *Circus aeruginosus* : rég. du 15 mars au 7 juin. — Busard cendré *C. pygargus* : 1 fem. le 25 mars 53. — B. St-Martin *C. cyaneus* : 2 mâles le 14 avr. 54. — Balbuzard *Pandion haliaetus* : 1 le 28 avr. 52, 1 le 3 mai 51. — Faucon hobereau *Falco subbuteo* : 1re arr. le 8 avr. 53, max. 13 ind. le 9 mai 54.

Rallidés. Le Râle *Rallus aquaticus* hiverne en très petit nombre; arrivée à mi-février. — Marouette ponctuée *Porzana porzana* : dès le 11 avr. 52 et 53, max. 7 chanteurs le 5 mai 52. — Poule d'eau *Gallinula chloropus* : dès mars (53).

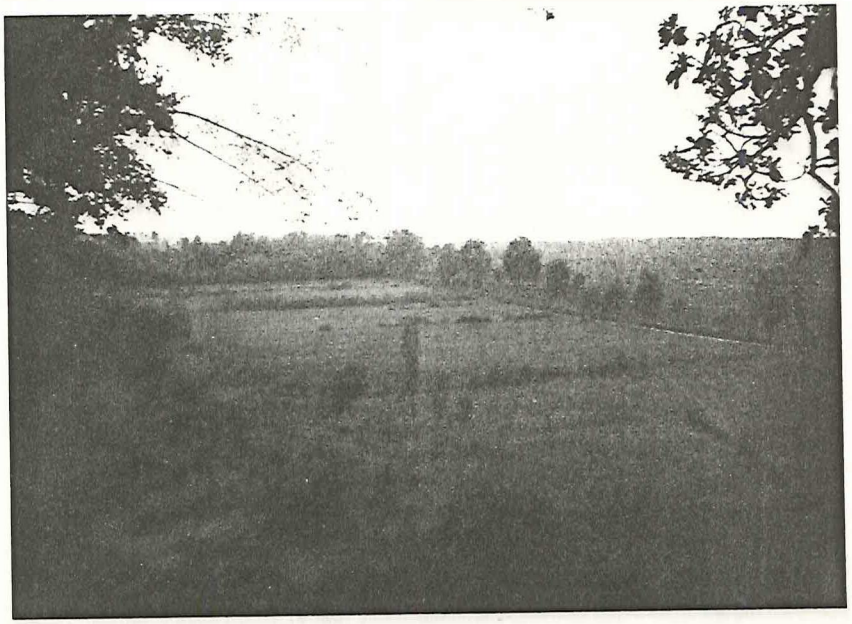
Limicoles. Vanneau *Vanellus vanellus* : 4 ind. le 25 févr. 54; max. 83 ind. le 1er avr. 53. — Pluvier argenté *Squatarola squatarola* : 2 ind. le 6 mai 52. — Pluvier doré *Charadrius apricarius* : 1 ind. le 21 mars 53 et 1 le 22 mars 54. — Grand Gravelot *Charadrius hiaticula* : 1 le 23 avr. 54. — Petit Gravelot *Ch. dubius* : 2 le 5 mai 54; 1 le 23 mai 54; max. 3 ind. le 21 mars 54. — Courlis cendré *Numenius arquata* : 2 ind. le 16 févr. 52; max. 5 le 18 avr. 52. — Corlieu *N. phaeopus* : 2 ind. le 15 avr. 54. — Barge à queue noire *Limosa limosa* : 1 ind. le 17 mars 54; max. 13 le 12 avr. 53. — Chevalier gambette *Tringa totanus* : 1re date : 25 mars 53; max. 4 le 6 mai 53. — Ch. aboyeur *T. nebularia* : 2 ind. le 6 mai et le 25 mai 52; 4 le 15 mai 52. — Ch. arlequin *T. erythropus* : 1 ind. le 17 mai 54. — Ch. cul-blanc *T. ochropus* : 1 ind. le 3 mai 52. — Ch. sylvain *T. glareola* : dès le 4 avr. 53 et 54, max. 7 ind. le 5 mai 52. — Bécassines *Capella sp.* : voir plus loin. — Bécasse *Scolopax rusticola* : 1 ind. le 15 mars 52. — Bécasseau variable *Calidris alpina* : seule obs. du genre : 1 ind. le 28 mars 53. — Chevalier combattant *Philomachus pugnax* : 1re date : 28 févr. 52; max. 100 ind. le 25 mars 53; dern. obs. 2 ind. le 17 mai 54. — Echasse *Himantopus himantopus* : 1 ind. le 4 juin 50.

Laridés. Mouette rieuse *Larus ridibundus* : en très petit nombre. — Guifette noire *Chlidonias niger* : 2 ind. le 6 mai 52, max. 18 ind. le 9 mai 54. — Sterne pierregarin *Sterna hirundo* : obs. rég. en petit nombre en avr.-mai. — Sterne hansel *Gelochelidon nilotica* : 1 ind. le 9 mai 51.



Ostende au lac de Neuchatel

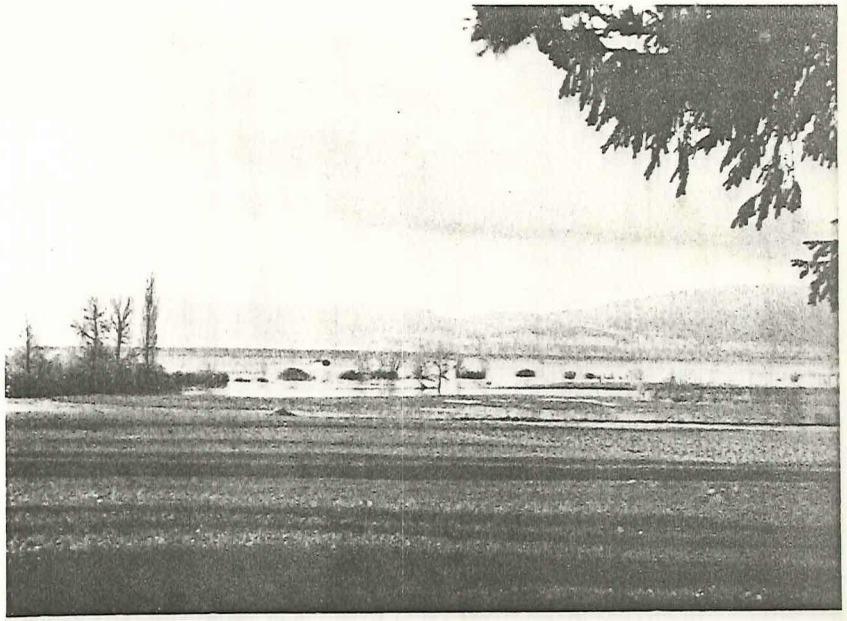
1. *Au large d'Ostende.* Cette vue permet de mesurer la distance qui sépare la rive de la lisière des roseaux côté lac (600 à 800 m environ). Juin 1954. 2. *La gouille vue du large.* Au fond, la falaise boisée, derrière laquelle se cache le village de Gletterens. A gauche, on distingue à peine la seule construction visible dans toute la région : la cabane de pêcheur du port d'Ostende, bâtie sur pilotis, à 100 m du rivage. Juin 1954. 3. *Ostende.* Vue prise en direction du nord. On distingue la jetée de Portalban et quelques bungalows, construits sur l'étroite « barre » de sable fin qui s'avance au large des roseaux et les sépare du lac. De l'autre côté de la jetée s'élève un véritable village de ces maisons de week-end. Du côté d'Ostende, la place disponible est très petite. Au premier plan, les emplacements encore en partie inondés où nichent la plupart des Vanneaux huppés. Mars 1955. 4. *Prairie à limicoles à Ostende.* Touffes de laiches. Au fond, les roseaux masquent le lac. Juin 1954. 5. *Ostende.* Vue de la ferme, cachée dans les arbres du fond. Le village de Gletterens se trouve derrière la forêt de gauche. Au premier plan quelques cultures. Mars 1955. 6. Le bloc erratique d'Ostende est célèbre.

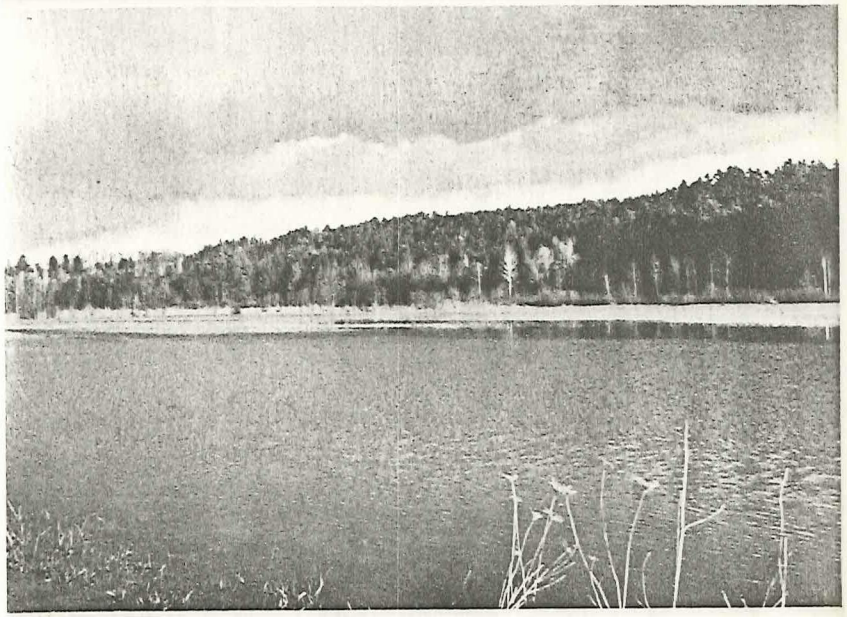


OSTENDE AU LAC DE NEUCHATEL

En haut : La Chaussée. Photo prise dans la direction du sud-ouest au couchant, pendant les inondations de janvier 1955. Au premier plan à gauche, un champ de blé, à droite des pommes de terre, sous l'eau. A l'arrière plan on distingue la jetée de Chevroux et son allée de peupliers. A droite, le Jura.

En bas : Au nord d'Ostende. Vue prise dans la direction du sud-ouest du haut des falaises. Au premier plan, les buissons du pied de la falaise. Au second plan quelques maigres cultures appartenant à Portalban, séparées entre elles par des haies. On voit nettement la Chaussée qui traverse le bois de « La limite ». En arrière le marais. Derrière la forêt, on devine





OSTENDE AU LAC DE NEUCHATEL

En haut : Vue générale. Au premier plan, les cultures du domaine. La Chaussée passe à la ha des trois arbres de gauche. Elle est en partie submergée par les inondations. Les ro s'avancent de 50 m environ devant la cabane de pêcheur du deuxième plan; ils également sous l'eau. Au fond, le Jura et la ville de Neuchâtel. Janvier 1955.

En bas : Vue prise dans la direction du nord-est, pendant les inondations de janvier 195 premier plan, des mauvaises cultures inondées. Au fond à gauche les falaises bien vis Le bois de sapin, au milieu, abrita il y a quelques années une colonie de Hérons ce (Gletterens). — *Photos Fr. Manuel.*

VANNEAU HUPPÉ *Vanellus vanellus*. *Photo R. Gacond*

La femelle s'apprête à se poser sur ses œufs. Portalban.

DIVERS. Pigeon ramier *Columba palumbus* : 1re date : 25 ind. le 23 févr. 54. — Pigeon colombin *Columba oenas* : 22 févr. 53. — Tourterelle *Streptopelia turtur* : dès le 25 avr. 54. — Coucou *Cuculus canorus* : dès le 8 avr. 53. — Hibou des marais *Asio flammeus* : 11 avr. 53 au 5 mai 53. — Engoulevent *Caprimulgus europaeus* : chante occasionnellement dans les falaises : 10 mai 53, 20 mai 54. Nidif. éventuelle. — Huppe *Upupa epops* : 1re 19 mars 52. — Pic vert, Pic cendré, Pic épeiche, Pic épeichette *Picus viridis, canus, Dendrocopos major, D. minor* : présents. — Pic mar *Dendrocopos medius* : 1 ind. le 3 mai 53. — Torcol *Jynx torquilla* : 1re date : 7 avr. 52.

PASSEREAUX. Alouette *Alauda arvensis* : dès le 17 févr. 52. — A. lulu *Lullula arborea* : 6 mars 54 (chant); ne niche pas. — Hirondelle de cheminée *Hirundo rustica* : 1re date : 15 mars 53. — H. de rivage *Riparia riparia* : 23 mars 52. — Loriot *Oriolus oriolus* : 26 avr. 53. — Mésange huppée *Parus cristatus* : 2 ind. le 29 mars 53. — Mésange des saules *Parus atricapillus* : dès le 17 mars 54. — Mésange rémiz *Remiz pendulinus* : le 26 avr. 53, 2 ind. paraissent très affairés autour d'un buisson. Pas de nidif. — Traquet motteux *Oenanthe oenanthe* : au passage, du 21 mars au 10 mai 53. — Traquet tarier *Saxicola rubetra* : 1re date : 15 avr. 52. — (Traquet pâtre *S. torquata* : signalé à Estavayer.) — Grive litorne *Turdus pilaris* : encore 8 le 13 avr. 52. — Gr. musicienne *T. ericetorum* : premières 24 févr. 52, mais hiverne en très petit nombre. — Gr. draine *T. viscivorus* : 6 avr. 52, passage. — Rossignol *Luscinia megarhynchos* : dès le 12 avr. 52. — Locustelle tachetée *Locustella naevia* : dès le 11 avr. 52 : 9 ind. De même en 53. — Locustelle luscinioïde *Locustella luscinioides* : 1 chanteur les 29 mai et 5 juin 55. — Rousserolle turdoïde *Acrocephalus arundinaceus* : dès le 27 avr. 52. — R. effarvatte *A. scirpaceus* : isolément dès le 11 avr. 52. Arrivée massive à fin avr. — R. verderolle *A. palustris* : chante 10 mai 53, le 9 mai 54. — Phragmite des joncs *A. schœnobaenus* : 1 chanteur le 30 mai 55. — Hypolaïs ictérine *Hippolais icterina* : 26 avr. 52 et 53. — Fauvette des jardins *Sylvia borin* : 8 avr. 52. — F. à tête noire *S. atricapilla* : 31 mars 52. — F. grisette *S. communis* : 14 avr. 53. — Pouillot véloce *Phylloscopus collybita* : 8 mars 52. — P. fitis *P. trochilus* : 16 mars 52. — P. sifflleur *P. sibilatrix* : 15 avr. 53. — (Pipit rousseline *Anthus campestris* : noté plusieurs fois dans la plaine de la Broye.) — Pipit des arbres *A. trivialis* : 11 avr. 52. — P. farlouse *A. pratensis* : abondant en mars et avr. — P. spioncelle *A. spinoletta* : dernier le 28 avr. 53. — Bergeronnette printanière *Motacilla flava* : passage du 24 mars au 18 mai (52). — Pie grièche à poitrine rose *Lanius minor* : 1 ind. le 18 mai 52. — Pie-grièche écorcheur *L. collurio* : 26 avr. 52. — Etourneau *Sturnus vulgaris* : 9 févr. 52. — Bruant des roseaux *Emberiza schoeniclus* : hiverne en très petit nombre. Arrivée des migrateurs : 24 févr. 52.

Le passage des migrateurs est toujours faible. On remarquera l'absence presque totale des Bécasseaux et des Pluviers. Ils s'arrêtent toujours plus volontiers à l'extrémité de nos lacs (Grangettes, Yverdon, La Sauge) qu'au long de la côte. D'autre part, les grèves sont rares et les prairies sont toujours très drues. En 1953, un incendie qui détruisit une grande surface de roseaux délimita un vaste emplacement qui attira nettement plus de limicoles (Combattants et Barges) [1].

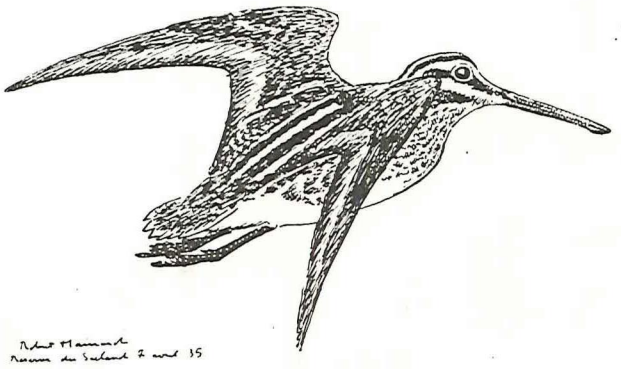
Le niveau du lac joue un grand rôle dans le passage des échassiers. Les basses eaux sont les plus favorables, car elles laissent de grandes grèves devant les roseaux et dans les criques. Les hautes eaux aussi, en inondant les prés, préparent pour les limicoles des coins bien fréquentés. Mais les eaux qui sont très défavorables au passage sont les eaux moyennes, malheureusement les plus fréquentes, car les grèves des roseaux sont submergées et les prairies de l'arrière trop desséchées.

BÉCASSINES

A la fin d'avril, à cette époque de l'année qui précède les hautes eaux, la chaussée est sèche. Les ornières profondes de l'hiver ont disparu. Au couchant, l'endroit est tout à fait tranquille. Un « bossu » passe nonchalamment. Très

[1] Cf. « Effets inattendus d'un incendie de roseaux ». *Nos Oiseaux*, Nos 229-230, oct. 1953, p. 96.

haut, les hautes futaies se rejoignent et le jeune feuillage tremble sur le ciel argenté. Le Pouillot fitis y lance une dernière fois sa mignonne cascade de notes claires, ponctuée par le chant plus simple des Véloces. Un Coucou, silencieux s'envole, longeant à mi-hauteur la lisière du marais. Les premiers moucherons s'agitent au-dessus des buissons. Les Grenouilles commencent à se rincer l'œil dans les flaques. Invisible, la flûte à deux notes du *Bombinator* sort des fossés, aussi pure et cristalline que le frémissement d'une étoile. L'air est parfumé d'une forte odeur de vase et de paille de roseaux moisis. Il règne cette atmosphère d'excitation et d'ivresse que dispensent les crépuscules troublants et poétiques des mi-saisons. De partout, obsédant et monotone se déploie le chant des grenouilles qui célèbrent la divine tranquillité du soir.



Bécassine des marais

C'est l'heure où les Bécassines des marais quittent leur fossé bordé de populages et commmencent au-dessus des landes et du bois leurs grands huits rituels. Soudain, mystérieux et invisible derrière les frondaisons floues des peupliers, résonne le premier bêlement. Très lointain d'abord, il se rapproche et finit par vous surprendre, au-dessus de votre tête.

Vous sortez alors du bois assombri et, le nez en l'air, les pieds dans l'eau, vous essayez de fixer sur un oiseau cet appel impossible et lancinant. Un nuage d'Hirondelles de rivage vous trompera, un Etourneau attardé vous fera détourner la tête...

Mais non ! Maintenant notre Bécassine chante : « te-tjack te-tjack te-tjack ». C'est insistant et fugitif, lointain et rapproché et toujours invisible... Quand soudain... oui, c'est elle ! Vous la tenez, maintenant, petite balle de plumes, frémissante, éperdue, qui vire assez loin de vous en un grand demi-cercle. Elle se rapproche et vous l'entendez très bien. Elle chante, notre bécassine, elle chante clair et haut : « jack tjack tjack ». Vous ne la quitterez plus des yeux maintenant. Elle se rapproche et vous survole à une cinquantaine de mètres. Par moments, elle replie les ailes et amorce une descente en flèche, puis elle repart, bouclant ses huit, passant dix fois à la même place.

Et soudain, elle vire brusquement sur l'aile, dans une acrobatie vertigineuse, le dos à l'intérieur du virage, le ventre en dehors et, le bec tendu en avant, elle glisse sur l'aile, presque verticalement. Et la manœuvre de notre petite acrobate s'accompagne d'un « bêlement » sonore, provoqué par le passage de l'air dans les plumes rigides des ailes et de la queue. Au début de sa descente, les rectrices externes s'écartent fortement et la Bécassine ressemble alors à une petite croix de Lorraine, comme disait un chasseur de mes amis.

Une rescousse vive. Une montée en flèche et la descente recommence. Regardez bien cette petite masse de duvet frémissante qui plonge et remonte, toute plume tendue, puis pantelante et molle. La Bécassine, frénétique à force de danser dans le ciel, s'enivre à chanter comme une folle. Et toujours ce bêlement étrange qui, au sommet de l'excitation, monte parfois d'un ton, comme pour insister.

Le ciel est sombre maintenant. Au loin, une seconde Bécassine chante aussi et vous imaginez ses descentes devant les constellations. Derrière vous résonne, lointain, un troisième bêlement. Ainsi, sur tout le marais, les Bécassines s'excitent au « tiouk » doux d'une femelle cachée dans les laiches noires et dures, le ventre dans la boue.

Très tard, quand vous traverserez la plaine, ne vous étonnez pas si ce chevrotement vous poursuit et si votre imagination vous le fait entendre mystérieusement. Cette musique lancinante et trouble, vous l'entendrez dans votre demeure et elle meublera vos rêves.

QUELQUES DATES ET REMARQUES

Bécassine des marais *Capella gallinago* : hiverne en très petit nombre : 3 ind. le 2 janv. 55, 2 le 18 janv. 53, 3 le 15 févr. 54, 2 le 24 févr. 54. Max. 100 ind. début avr. 53. Premier chevrotement dès le 25 mars 54. Dernier le 25 juill. 53. Le 15 avr. 52, 2 à 3 Bécassines chantent. Id. en 53 et 54. Bagué un juv. encore incapable de voler, accompagné d'un ad. le 26 août 54. Env. 150 ind. le 25 oct. 53. (Dernière de l'automne, le 15 nov. 52.)
Bécassine sourde *Lymnocryptes minimus* : 1 ind. le 17 mars 54, 2 ind. le 14 avr. 54. Une tardive le 16 mai 52. Une seule date en automne : 1 ind. le 25 août 53.

HÉRONS

Les Hérons cendrés sont les premiers présents dans nos marais. A peine la glace est-elle rompue et les poissons revenus des profondeurs que vous les retrouvez, isolés, puis en bande, à pêcher dans les « gôts » ou en train d'arpenter les champs. En mars, leurs grands vols remplissent le ciel.

Avril, qui voit les Cendrés rétablir leur colonie dans les hauts arbres de la falaise, est le mois des arrivées et des passages. Les Pourprés arrivent au début du mois, mais vivent sous le couvert des roseaux dans le plus grand secret. Ce n'est qu'à la fin du mois, lors de la construction des nids, que leur remue-ménage vous laisse voir deux grandes ailes rousses battre dans les roseaux, que leurs cris vous livrent leur retraite. A la tombée des nuits, vous assistez à leur envol puissant quand leurs grandes pattes vertes pendent comme des ressorts détendus; leur atterrissage est spectaculaire et leurs larges ailes tournoient pour ne pas enfoncer le nid mal équilibré sur ses tiges sèches de roseaux.

A la même saison, vous entendrez le cri doux du Blongios qui a aussi envahi le marais, incognito.

Mai, par contre, est le mois des apparitions rares. Le Bihoreau arrive régulièrement au début du mois. A chacune des arrivées de ce Héron trapu et lourdaud, c'est la même question : « Restera ? Nichera ? » Et chaque année sa disparition nous déçoit.

Et peut-être, avec beaucoup de chance, verrez-vous les deux ailes blanches du Crabier disparaître derrière les massifs du port de pêche.

Au milieu du mois, la prairie aux limicoles est encore riche : Gambettes, Combattants, Arlequins, Sylvains dont le cri, à l'envol, tourne presque en chant tant le ciel est bleu. Plus loin, l'eau s'approfondit. Les premiers nénuphars s'épanouissent. Un couple de Colverts s'envole à contre-jour, dans une éclaboussée de petites gouttes roses qui étincellent au soleil.

Les roseaux sont devant moi, barrage infranchissable. Soudain, un Héron pourpré s'envole de leur sein, lâchant une grande fiente blanche qui s'effiloche entre ses pattes. Un autre s'élève d'à côté, avec son cri rauque. Nous sommes à la colonie.

Pénétrer dans une colonie de Pourprés demande autant de courage et de détermination que de prudence et de flair. Vous passez à trois mètres d'un nid sans le voir, les sangsues traîtresses en veulent à vos mollets, les roseaux cassés lacèrent vos cuisses. Mais la découverte des nids, encore neufs, petits, perchés sur leurs tiges de roseaux cassés en étoile sera notre récompense. Les beaux œufs rares sont là, bleu pâle et fragiles, posés sur leur claie. Un carrousel de Pourprés tourne au-dessus de nos têtes; anxieux, leur grand cou tendu, ils surveillent nos lentes battues.

A côté du bosquet des Pourprés s'étend un vaste étang. Les Poules d'eau y courent sur les nénuphars. Un Grèbe castagneux chante à la lisière des joncs. Un grand banc de brèmes file devant moi. Je m'amuse à les chasser à la sortie de l'étang où les pêcheurs d'Ostende ont placé quelques nasses de mauvais aloi.

Le pêcheur d'Ostende fait partie du paysage au même titre que son éternel rival le Héron. Il arrive le soir en « loquette » — au Léman, on dit « liquette » — et glisse au passage sa nasse verte dans l'eau glauque. Il repart, aussi silencieux qu'un oiseau de nuit, laissant dans son sillage un réseau terrible de filets à l'entrée des gouilles, abandonnant sa barque sur un banc de sable qu'il connaît. Il est rare de le rencontrer à Ostende. En vous approchant de ses nasses, vous y sentez de loin se débattre de petits brochets brutaux et en les soulevant légèrement, vous y voyez scintiller les brèmes, qui, les ouïes dilatées, vous regardent fixement de leurs gros yeux imbéciles.

Il a son repaire encore plus loin, au large des roseaux, sur la « barre », dune de sable très fin qui sépare le lac du marais. Un étalage de filets, une barque, des rames vertes, un abri à l'ombre d'un bouleau nain, invisible de la rive, inaccessible à pied sec, introuvable dans ce labyrinthe de canaux. Il y vient rarement. C'est un poste d'observation merveilleux. Je me souviens d'y avoir malheureusement dérangé un Renard à l'affût d'une famille de canetons. Les canetons furent saufs. Mais qu'auront donc dévoré les trois renardeaux qui dansent à la pleine lune dans les taillis de la falaise ?

Après l'éclosion des iris jaunes, juin amène insensiblement l'été. Les jeunes Pourprés sont nés. La colonie, qui ne s'animait jusqu'à présent que vers le soir et aux premières heures du jour, voit maintenant les innombrables allées et venues de nos grands oiseaux entre les nids et les pêcheries.

On voit aussi rôder parfois un couple de Sarcelles d'hiver près du champ des iris. Ont-elles des jeunes cachés par là ? Pour l'instant je ne vois que ces merveilleux iris, qui poussent ici comme en plate-bande et qui allument dans les herbages comme autant de feux-follets. Essayez de les cueillir ! En deux heures, les magnifiques pétales d'or se seront ternis et votre bouquet sale et fané empuantira votre intérieur.

A quelques centaines de mètres de là s'élevait, il y a quelques années, la fameuse colonie de Pourprés sur des arbres [1]. Qu'elles soient perchées sur leurs peupliers ou accroupies dans les roseaux, les jeunes familles de Pourprés sont partout les mêmes.

Héron pourpré sur son nid. *(Phot. Blumenstein.)*

Dans un nid, il y a deux poussins. L'aîné, assis sur ses tarses, dresse déjà trois rares tiges plumeuses sur son occiput parcheminé. Son expérience de deux jours lui dicte quelques vigoureux mouvements d'intimidation à mon égard. Avec l'insouciance de son âge (un jour), le plus jeune joue. Son bec sans force fiché entre deux baguettes, il pousse de ses courtes pattes encore tendres son gros ventre verdâtre qui roule autour de cet axe comme un sac mal rempli. Deux œufs ne sont pas encore éclos. Mais l'un d'eux montre au côté la petite étoile fendillée de l'éclosion de demain.

[1] « Une colonie romande de Hérons pourprés sur des arbres », par J. Hofstetter, etc. *Nos Oiseaux*, N° 206, oct. 1949, p. 81.

Voici cinq jeunes prêts au baguement. Les deux aînés, à mon arrivée, filent sur les roseaux cassés qui soutiennent la solide corbeille. Les longs doigts verts s'enroulent comme des tentacules autour des tiges. Leur bec dressé vers le ciel où tournent les parents inquiets, ils se tiennent immobiles, rétablissant seulement d'un coup d'aile un équilibre menacé. Au fond du nid, deux petits dorment l'un sur l'autre, et dans l'enchevêtrement de leurs pattes, caché sous leur ventre rêche, je découvre le cinquième, cadet minuscule et à moitié étouffé. A peine dégagé, il s'agrippe sur le dos de ses frères, dressant vers moi un bec disproportionné. Avec des claquements de mandibules significatifs, il me réclame la pitance que ses frères plus âgés lui volent à chaque repas. Devant mon incompréhension, il est pris d'un douloureux hoquet, qui fait remonter en sursaut le ventre ballonné qui traînait entre ses doigts. Mais, épuisé et mourant de faim, il perd soudain toute force, et son bec trop lourd l'entraîne au fond du nid où il sera inexorablement piétiné par ses frères au regard jaune et cruel, et oublié par ses parents qui finiront par l'avaler d'un coup.

QUELQUES DATES ET LISTE DES OISEAUX NICHEURS :

I. *Oiseaux nicheurs ou présumés tels*

Grèbe castagneux *Podiceps ruficollis*. — Grèbe huppé *P. cristatus*. — Héron cendré *Ardea cinerea* : de 1947 à 1951, une trentaine de nids à la colonie de Gletterens; 1952 : 5-6 nids; 1953 : 3 nids; 1954 : 1 nid. Un nid dans les roseaux en 53 et 54. N'a pas niché en 55. — Héron pourpré *A. purpurea* : *a*) dans les roseaux : 1949 : 4 nids; 1950 : 8 nids; 1951 : 5 nids; 1952 : 7 nids; 1953 : 25 nids; 1954 : 12 nids; 1955 : 46 nids; *b*) sur les arbres : 1949 : 11 nids; 1951 : 16 nids. — Héron blongios *Ixobrychus minutus*. — Butor *Botaurus stellaris* : a niché autrefois (pas de preuves); 1 ind. le 21 juin 54.

Cygne tuberculé *Cygnus olor*. — Sarcelle d'été *Anas querquedula* : 1 femelle et 11 poussins le 30 mai 53. — Colvert *Anas platyrhyncha*. — Grand Harle *Mergus merganser*.

Bondrée apivore *Pernis apivorus*. — Milan noir *Milvus migrans*. — Epervier *Accipiter nisus*. — Autour *Accipiter gentilis*. — Buse variable *Buteo buteo*. — Busard harpaye *Circus aeruginosus* : Une femelle avec un roseau au bec le 22 avr. 53. Vol nuptial : 26 avr. 53. Trouvé un nid d'espèce indét. dans les roseaux, qui semblerait être de cette espèce, avec des débris de coquilles blanchâtres; couple aux environs (31 mai 53). 1 fem. le 3 juill. 53. A niché en 55 : 1 nid avec 4 œufs couvés par la femelle, trouvé le 26 mai 55 et contrôlé le 8 juin. — Faucon hobereau *Falco subbuteo*. — Crécerelle *Falco tinnunculus*.

Caille *Coturnix coturnix*. — Perdrix grise *Perdix perdix*. — Faisan de chasse *Phasianus colchicus*. — Râle d'eau *Rallus aquaticus*. — Marouette ponctuée *Porzana porzana* : 7 chanteurs le 5 mai 52 (niche ?). — Marouette poussin *P. parva* : nid avec 4 petits et 1 œuf en train d'éclore, le 29 mai 55. — Poule d'eau *Gallinula chloropus*. — Foulque *Fulica atra*. — Vanneau *Vanellus vanellus* : 20 avr. 52 : 11 nids; 1953 : 30 jeunes bagués; 1954 : 4-5 nids; 1955 : 9 nids. — Bécassine des marais *Capella gallinago*.

Pigeon colombin *Columba oenas*. — Pigeon ramier *Columba palumbus*. — Tourterelle *Streptopelia turtur*. — Coucou *Cuculus canorus*. — Chouette hulotte *Strix aluco* : rég. 2 couples. — Chevèche *Athene noctua* : niche au haut des falaises. — Hibou moyen-duc *Asio otus* : niche au-dessus de Portalban et de Chevroux, mais pas dans ce secteur. — Effraye *Tyto alba* (à Gletterens). — Huppe *Upupa epops*. — Torcol *Jynx torquilla*. — Pic épeiche *Dendrocopos major*. — Pic épeichette *D. minor*. — Pic vert *Picus viridis*. — Pic cendré *P. canus*.

Alouette des champs *Alauda arvensis*. — Loriot *Oriolus oriolus*. — Corneille noire *Corvus corone*. — Pie *Pica pica*. — Geai *Garrulus glandarius*. — Mésange charbonnière *Parus major*. — M. bleue *P. caeruleus*. — M. noire *P. ater* (?). — M. huppée *P. cristatus* (?). — M. nonnette *P. palustris*. — M. des saules *P. atricapillus*. — M. à longue queue *Aegithalos caudatus*. — Sittelle *Sitta europaea*. — Grimpereau des jardins *Certhia brachydactyla*. — Troglodyte *Troglodytes troglodytes*. — Traquet tarier *Saxicola rubetra*. — Rougequeue noir *Phoenicurus ochruros*. — Rougequeue à front blanc *Ph. phoenicurus*. — Rossignol *Luscinia megarhyncha*. — Rougegorge *Erithacus rubecula*. — Grive draine *Turdus viscivorus*. — Grive musicienne *T. ericetorum*. — Grive litorne *T. pilaris* : 3 ind. le 9 mai 54, 6 le 8 juill. 54 (niche ? 2 colonies près d'Estavayer (Favarger) et 1 près de Domdidier (T. Blanc) au printemps 55). — Locustelle tachetée *Locustella naevia*. — Rousserolle turdoïde *Acrocephalus arundinaceus*. — R. effarvatte *A. scirpaceus*. — R. verderolle *A. palustris*. — Hypolaïs ictérine *Hippolaïs icterina*. — Fauvette des jardins *Sylvia borin*. — F. à tête noire *S. atricapilla*. — F. grisette *S. communis*. — Pouillot véloce *Phylloscopus collybita*. — P. fitis *P. trochilus*. — P. sillleur *P. sibilatrix*. — Roitelet triple-bandeau *Regulus ignicapillus*. — Pipit des arbres *Anthus trivialis*. — Bergeronnette printanière *Motacilla flava* : 16 mai 54, 31 mai 53, 2 fois en juin 53 (niche ?). — Bergeronnette grise *M. cinerea*. — Pie-grièche à tête rousse *Lanius senator*. — Pie-gr. écorcheur *Lanius collurio*. — Etourneau *Sturnus vulgaris*. — Chardonneret *Carduelis carduelis*. — Linotte *Carduelis cannabina*. — Bruant jaune *Emberiza citrinella*. — Br. des roseaux *E. schoeniclus*.

II. *Estivants non nicheurs et cas douteux*

Héron bihoreau *Nycticorax nycticorax* : 5 avr. 53 au 30 juill. 53. Présent rég. chaque année. Nidification pas exclue.
Sarcelle d'hiver *Anas crecca* : un couple vu rég. en mai-juin 52 et 53.
Faucon pèlerin *Falco peregrinus* : 1 couple aux falaises le 26 avr. 52.
Chevalier gambette *Tringa totanus*.
Hibou brachyote *Asio flammeus* : obs. rég. chaque printemps; dernière date le 5 mai 53. Pourrait nicher occasionnellement.
Engoulevent *Caprimulgus europaeus* : 10 mai 53, 20 mai 54, dans les falaises. Pourrait nicher ici. Un nid a été trouvé par des membres de l'ALA un peu plus au nord.
Pic mar *Dendrocopos medius* : 1 ind. le 3 mai 53. Nichée douteuse.

Voir aussi plus haut : Butor, Marouette ponctuée, Mésange noire, Mésange huppée, Grive litorne, Bergeronnette printanière.

Remarques. S'il est préférable que le lac soit bas pour l'observation des migrateurs au printemps — limicoles surtout — il vaut mieux au contraire que le lac soit haut à fin avril; cela évite que les colonies de Hérons et de Vanneaux ne soient noyées, comme ce fut le cas en 1952 pour les Vanneaux et en 1953 pour les Hérons. La fauchaison des roseaux en hiver est aussi importante pour les colonies de Hérons pourprés. On sait que ces oiseaux construisent leurs nids surtout dans des massifs de vieux roseaux. Il faut donc empêcher de faucher dans ces endroits. Heureusement que les Pourprés préfèrent les massifs très touffus, aux roseaux brisés, dédaignés généralement par les faucheurs en raison de leur mauvaise qualité.

CHALEURS

Après leur envol, les jeunes Hérons pourprés ne quittent pas le marais; ils l'explorent en secret, se faufilant entre les longues tiges vertes, invisibles et muets. Au moindre danger, ils s'immobilisent, le bec pointé vers le ciel.

Le marais dort sous le soleil de juillet. Les nids sont quittés les uns après les autres. Les jeunes Foulques, à peine âgées de deux heures, flottent déjà dans la phragmitaie, les Grèbes huppés jouent en famille au milieu de l'étang; les adultes promènent leurs poussins rayés de brun, douillettement nichés sur leur dos, entre les ailes. A chaque plongeon, le poussin est jeté à l'eau où il reste seul à piailler en attendant sa pitance. Prudente, une cane surveille ses

canetons. Malheur à l'étourdi, s'il ne voit pas venir entre les charas et les potamots le brochet vorace qui aura tôt fait de l'engloutir. Les jeunes Rousserolles qui, hier encore, se tassaient sur leur nid suspendu entre quatre tiges de roseaux, ont abandonné la place, laissant en souvenir un œuf clair au fond de la coupe admirablement tressée d'herbes fines.

Partout, la chaleur se peuple de moustiques dont on voit des nuages ascendants se perdre dans le bleu éblouissant. La chaussée est déserte. La végétation est si haute que le lac est invisible. Une voile parfois tremble au-dessus de la gouille, mais les campeurs fuient rapidement, vaincus par la soif, les moustiques, les sangsues, toute cette faune de larves et cette flore coupante et urticante qui peuple les plages.

A midi, le soleil flagelle le sol. L'air vibre. Mais la végétation est luxuriante, engraissée de limon, saturée d'eau et éblouie de lumière. Quelle richesse de couleurs ! Les noms seuls ne sont-ils pas déjà parfumés ? Pimprenelles, salicaires, benoîtes, bidents, épiaires, flammettes, valérianes, cirses, scutellaires, véroniques, menthes, linaigrettes... Mon ami T. Blanc qui les connaît toutes sait des endroits secrets où poussent encore le butome, la sagittaire, la pédiculaire des marais, la gentiane pneumonanthe, l'utriculaire et certaines espèces si rares que le bon peuple de chez nous n'a pas su leur donner de nom : *Inula helvetica*, *Spiranthes aestivalis*, *Typha angustifolia*, *Teucrium Scordium*, *Orchis palustris*.

Dans l'eau fleurissent partout les épis des carex, des joncs, des massettes, des rubaniers, des alpistes, des pâturins, des phragmites. A leurs pieds, les nénuphars jaunes et les nymphéas d'argent s'épanouissent.

Personne ! Les pêcheurs eux-mêmes ne viennent plus dans ces hauts-fonds; la saison du frai est passée. Ils pêchent au large et les nasses, retirées des passes, sèchent devant les cabanes.

MIGRATIONS D'AUTOMNE

Pendant longtemps, les jeunes Grèbes huppés au ventre affamé sont les seuls à crier sur le marais. Mais, lorsqu'à leur tour ils ont gagné le large où ils s'essaient à leurs premiers plongeons, tout est silence sur l'eau.

Août étire ses jours ennuyeux. La nappe sale des côtes croupit. De légères vagues, ralenties par les fonds vaseux, par la fourrure dense des algues qui freine le mouvement des eaux, y propagent des frissons mous.

Les matins sont humides, un mince brouillard traîne sur les champs. Les soirs descendent plus tôt sur les terres. C'est alors qu'apparaissent les premiers Courlis cendrés. Avec eux commence la saison des grands passages d'automne.

Les prairies inondées du printemps sont maintenant couvertes de hautes herbes. Certains jours, les Bécassines y sont nombreuses. Mais les limicoles ne s'y arrêtent guère. Il nous faut de l'acharnement pour y lever parfois un Combattant ou quelques Sylvains qui, une fois envolés, ne reviennent plus. Dans les matins calmes, on entend quelquefois l'appel flûté des Courlis et des Chevaliers gambettes. Une Barge à queue noire s'arrête quelques heures dans les chaumes. Il n'est pas rare, en parvenant au bord de l'eau, d'effrayer une Guignette isolée, qui file au ras de l'eau, sur ses ailes mécaniques, avec un « hi di-di » léger. Au port les premières Mouettes sont là.

En septembre, le mouvement s'amplifie encore avec les grands rassemblements d'Hirondelles dans les roseaux à la tombée de la nuit. Les Ramiers aussi organisent leur départ. A l'aube passent les grands vols de Corvidés. Au large, les vols des Sarcelles filent très bas sous le vent et brusquement s'élèvent à bonne hauteur, comme si un obstacle se dressait sur leur route. Les Canards passent en files, étirant leurs grandes lignes obliques au-dessus du lac, qui prend des couleurs grisâtres d'eau de savon.

Vous courez le marais à journée faite sans voir grand-chose d'autre que ces Bécassines qui vous partent devant les pieds, avec leurs trois crochets étonnamment brusques. Ne soyez donc pas déçu ! Ce soir, en rentrant, vous avez levé dans un buisson de saule blanc un Hibou brachyote, qui a glissé sans bruit sur ses ailes en V. Un vol ouaté, presque irréel !

Après les Milans, les Busards passent isolément : les Harpayes sont fréquents, mais il passe aussi parfois un Busard Saint-Martin. Et d'autres jours encore vous avez vu un Balbuzard qui a même effectué sur ses immenses ailes blanches un long vol sur place ! Et tout à l'heure, en sautant un fossé, vous avez levé quinze Faisans qui sont partis d'un coup en vol compact. Quelle émotion !

Les lisières, les sous-bois, les haies sont maintenant épaisses et denses : prunelles, épines-vinettes, viornes offrent aux Merles, Grives et Rougegorges les menus variés de leurs baies dont les grappes rouges ou bleues font ployer les rameaux. Les entrelacs des clématites entourent les coudriers et les saules d'un réseau épais de fines tiges et de feuilles. Le corymbe de la valériane s'y épanouit encore, blanc rosé.

Là aussi, la fièvre du départ s'est abattue sur les passereaux. Les Pouillots fitis et véloces y sont nombreux, mais insensiblement, par petits vols d'un buisson à l'autre, ils s'en vont. Les Rougequeues partent aussi. Certains jours, il y en a partout, puis ils diminuent, remplacés par un fort contingent de Gobemouches noirs.

Dans les champs, les premiers Pipits spioncelles sont arrivés des hauts pâturages. Avec eux, on observe aussi des Pipits farlouses, très semblables, reconnaissables seulement à la couleur claire de leurs pattes. Sur cette motte, ce petit oiseau clair au croupion blanc ? C'est le Traquet motteux, nicheur de nos pâturages alpestres.

Maintenant les paysans de Gletterens arrachent leurs pommes de terre. Un peuple de Bergeronnettes grises suit leurs attelages, à la recherche de leur nourriture. Dans les tiges brunes, des petits oiseaux aussi bruns qu'elles, au sourcil blanc, se glissent furtivement. Ce sont quelques Traquets tariers, les mêmes qui nichaient en mai dans les foins. Et là, sous cette motte, timide et nerveuse, voici une Gorgebleue qui, l'espace d'une seconde, se perche devant nous avant de disparaître à nouveau.

QUELQUES DATES ET REMARQUES :

HÉRONS. Héron cendré *Ardea cinerea* : passage abondant en automne; max. 27 ind. ensemble le 28 sept. 53 et 38 ind. le 18 sept. 53. — Héron pourpré *A. purpurea* : dernière obs. : 7 oct. 52, 20 sept. 53, 2 oct. 54. — Héron bihoreau *Nycticorax nycticorax* : 1 ad. le 19 sept. 54; 1 ind. le 30 juill. et le 13 sept. 53. — Héron blongios *Ixobrychus minutus* : derniers le 2 oct. 52 et 54 et le 5 oct. 53. — Cigogne blanche *Ciconia ciconia* : 1 ind. le 2 nov. 54.

Canards. Oies *Anser sp.* : 47 ind. le 21 oct. 52. — Oie des moissons *A. fabalis* : 31 ind. le 3 nov. 54. — Colvert *Anas platyrhyncha* : difficile à dénombrer à cause de la chasse et des hautes eaux. 200 ind. le 19 sept. 54 en plein champ. Fin nov. diminution et départ vers le large. — Sarcelles d'été et d'hiver *A. querquedula*, *A. crecca* : même remarque. — Souchet *Spatula clypeata* : 4 ind. le 5 sept. 54, 2 ind. le 2 oct. 54. — Pilet *A. acuta* : 6 ind. le 19 sept. 54. — Morillon *Aythya fuligula* : max. 19 ind. à fin 54. Milouin *Aythya ferina* : max. 7 ind. à fin 54. — Nette rousse *Netta rufina* : 1 mâle le 25 déc. 51.

Rapaces. Bondrée *Pernis apivorus* : passage du 10 août au 5 oct. 54. — Milan noir *Milvus migrans* : dernier le 20 sept. 54. — Faucon émerillon *Falco columbarius* : 1 ind. le 20 nov. 54. — Faucon hobereau *Falco subbuteo* : 25 oct. 53. — Faucon pèlerin *F. peregrinus* : 2 le 10 oct. 54. — Buse variable *Buteo buteo* : fort passage du 10 oct. env. (54) au 1er déc. (53). — Busard Saint-Martin *C. cyaneus* : assez rég. du 27 sept. (54) au 22 nov. (53). — Busard harpaye *Circus aeruginosus* : rég. 2-3 ind. (femelles, mâles et jeunes) du 16 août (53) au 21 nov. (54). — Balbuzard *Pandion haliaetus* : 2 ind. le 15 sept. 54; 1 le 21 et le 29 sept. 54; 1 le 2 oct. 54.

Rallidés, Limicoles, Laridés et autres espèces. Caille *Coturnix coturnix* : 1 ind. le 23 sept. 54 dans des roseaux asséchés. Dernière : 17 oct. 53. — Marouette ponctuée *Porzana porzana* : 1 ind. le 15 nov. 53.
Vanneau huppé *Vanellus vanellus* : disparaît dès fin juillet, puis passage des migrateurs par petits vols, rarement plus de 15 ind. ensemble; max. 64 ind. le 26 oct. 53. Derniers : 27 ind. le 9 déc. 52. — Courlis cendré *Numenius arquata* : passage du 19 juill. (54) au 25 déc. (50); max. 16 ind. le 22 août 54. — Courlis corlieu *N. phaeopus* : 3 ind. le 28 août 54. — Barge à queue noire *Limosa limosa* : 3 ind. le 25 août 54 et le 6 sept. 53. — Chevalier arlequin *Tringa erythropus* : 1 ind. le 25 août 53. — Ch. gambette *T. totanus* : du 14 juin (53) au 8 nov. (53). Max. le 13 sept. 53. — Ch. aboyeur *T. nebularia* : max. 6 ind. le 19 sept. 54. — Ch. cul-blanc *T. ochropus* : 12 juillet (54) à 2 sept. (53). — Ch. sylvain *T. glareola* : 4 ind. le 26 août 54, 2 le 19 sept. 54. — Ch. guignette *Actitis hypoleucos* : du 29 août (54) au 9 nov. (53). Max. 4 ind. le 29 août 54. — Bécassine des marais *Capella gallinago* : Max. 150 ind. le 25 oct. 53. — Bécassine sourde *Lymnocryptes minimus* : 1 ind. le 25 août 53, 1 ind. le 25 oct. 53. — Bécasseaux sp. *Calidris sp.* : jamais vus. — Combattant *Philomachus pugnax* : Présent tout l'été. Encore un ind. en plumage nuptial les 5 et 12 juillet 53; max. 11 ind. le 22 août 54; 3 ind. le 20 sept. 53.
Mouette rieuse *Larus ridibundus* : arrivée début d'août. — Goéland cendré *L. canus* : 2 ind. le 23 août 53, 8 ind. le 25 déc. — Goéland argenté *L. argentatus* : quelques ind. d'août à oct. (53). — Sterne pierregarin *Sterna hirundo* : 3-4 ind. le 22 août et le 6 sept. 53.

Divers. Pigeon colombin *Columba oenas* : passage du 10 sept. au 28 oct. 53. — Pigeon ramier *Columba palumbus* : dernier le 27 nov. 54. Max. 200 ind. le 12 oct. 52. — Tourterelle *Streptopelia turtur* : dernière le 27 sept. 53. — Coucou *Cuculus canorus* : dernier le 15 sept. 53. — Hibou des marais *Asio flammeus* : 2 ind. le 26 août 54, 1 ind. le 19 sept. 54, 1 ind. le 25 oct. 53. — Martinet noir *Apus apus* : derniers le 8 sept. 53 et le 20 sept. 54. — Huppe *Upupa epops* : dernière le 1er oct. 54. — Martin-pêcheur *Alcedo atthis* : 1 ind. le 19 sept. 54. — Torcol *Jynx torquilla* : dernier le 18 sept. 53.

Passereaux. Alouette des champs *Alauda arvensis* : passage dès le 20 sept. au début de déc.; culminant du 11 oct. au 8 nov. (53). — Alouette lulu *Lullula arborea* : 2 ind. le 10 oct. 54, 1 le 21 nov. 54. — Hirondelle de cheminée *Hirundo rustica* : dernières (5 ind.) le 12 nov. 52. — H. de fenêtre *Delichon urbica* : dernières le 13 oct. 53 et le 25 oct. 52. — H. de rivage *Riparia riparia* : dernières le 8 nov. 53. — Loriot *Oriolus oriolus* : derniers le 6 sept. 54. — Corneille noire *Corvus corone* : au passage. — Corneille mantelée *C. c. cornix* : 2 ind. le 2 janv. 55, 1 ind. le 25 déc. 52. — Freux *C. frugilegus* : premiers le 17 oct. 53. — Geai *Garrulus glandarius* : en mouvement dès le 13 sept. 53. — Pie *Pica pica* : suit aussi le mouvement migrateur des Corvidés : 25 ind. ensemble le 21 sept. 54. — Mésange des saules *Parus atricapillus* : 2 ind. le 20 nov. 51. — Traquet motteux *Oenanthe oenanthe* : du 26 juillet (53) au 18 oct. (54). — Traquet tarier *Saxicola rubetra* : dernier le 19 sept. 54. — Rougequeue à front blanc *Phoenicurus phoenicurus* : dernier le 25 oct. 53. — Rougequeue noir *Ph. ochruros* : dernier le 25 déc. 52. — Rossignol *Luscinia megarhyncha* : 7 sept. 54. — Grive draine *Turdus viscivorus* : migrateurs dès le 18 sept. 53. — Gr. musicienne *T. ericetorum* : dispersion dès le 15 août 53. — Gr. litorne *T. pilaris* : dès le 2 juillet 53. — Gr. mauvis *T. musicus* : 5 ind. le 25 déc. 54. — Gorgebleue *Luscinia svecica* : passage du 19 sept. 54 au 2 oct. 54. — Locustelle tachetée *Locustella naevia* : dernière le 4 oct. 53. — Rousserolle turdoïde *Acrocephalus arundinaceus* : dernière le 20 sept. 54. — R. effarvatte *A. scirpaceus* : dernière le 25 oct. 53. — R. verderolle *A. palustris* : les dates manquent. — Phragmites *A. paludicola* et *A. schoenobaenus* : pas d'obs. sûres et précises. — Hypolaïs ictérine *Hippolais icterina* : les dates manquent. — Fauvette des jardins *Sylvia borin* : dernière le 27 sept. 53. — F. à tête noire *S. atricapilla* : dernière le 15 nov. 54. — F. grisette *S. communis* : dernière le 4 oct. 54. — Pouillot véloce *Phylloscopus collybita* : dernier le 9 nov. 53. — P. fitis *Ph. trochilus* : 27 sept. 53. — Gobemouche noir *Muscicapa hypoleuca* : passages du 21 août au 20 sept. 53, du 26 août au 13 oct. 54. — Pipit rousseline *Anthus campestris* : 1 ind. le 10 oct. 52, 3 ind. le 8 sept. 53 et le 19 sept. 54. — P. spioncelle *A. spinoletta* : premiers le 18 sept. 53. Hiverne en petit nombre. — P. farlouse *A. pratensis* : dès le 16 sept. 53 et le 7 sept. 54. — P. des arbres *A. trivialis* : dernier le 23 sept. 54. — Bergeronnette printanière *Motacilla flava* : passage du 10 août 53 au 15 oct. 53; 3 attardées le 1er nov. 53. — Bergeronnette des ruisseaux *Motacilla cinerea* : passage en sept.-oct. Isolément en hiver. — Bergeronnette grise *Motacilla alba* : sept.-oct. — Pie-grièche grise *Lanius excubitor* : le 7 sept. 54. Hiverne. — P.-g. écorcheur *L. collurio* : dernière le 1er oct. 52. — P.-g. à tête rousse *L. senator* : dernière le 30 sept. 53. — Etourneau *Sturnus vulgaris* : forte diminution généralement à fin oct. Disparition totale pendant quelques jours seulement, aux grands froids de janvier. — Pinson des arbres *Fringilla coelebs* : en migration dès le 5 sept. 54. — Pinson du nord *F. montifringilla* : apparitions plus ou moins abondantes selon les années, dès oct. — Grosbec *Coccothraustes coccothraustes* : 2 oct. 54. — Chardonneret *Carduelis carduelis* : passage du 15 sept. au 15 oct. environ. Hiverne en petit nombre. — Linotte *Carduelis cannabina* : en troupes dès mi-juillet à fin novembre. — Tarin *Carduelis spinus* : dès mi-nov. en passage; erratisme irrég. — Beccroisé *Loxia curvirostra* : en 1953, plusieurs troupes en juin et juillet (invasion). — Bouvreuil *Pyrrhula pyrrhula* : 20 juin 54. — Bruant jaune *Emberiza citrinella* : en troupes vers le 20 sept. Hivernant. — Bruant des roseaux *Emberiza schoeniclus* : migrateur de fin sept.-oct. Hiverne en petit nombre.

Les passages d'automne des limicoles sont plus difficiles à observer. Les oiseaux s'arrêtent plus volontiers aux deux extrémités du lac. Les prairies sont couvertes d'une épaisse végétation, les hautes eaux inondent une bonne partie des grèves.

En ce qui concerne les passereaux, beaucoup de dates precises manquent encore.

MENACES...

Ces dernières années, des « bungalows » se construisent en masse à Portalban, en avant des roseaux. En plus de l'enlaidissement du paysage qu'elles provoquent, ces maisons de week-end menacent la région : on y vient en auto ou en barque à voile, plusieurs campeurs possèdent des canoës ou des canots pneumatiques et pénètrent dans les roseaux, la radio n'ajoute rien au chant des grenouilles ! De plus, des gadoues sont déposées dans les roseaux, attirant davantage de Corneilles noires, danger N° 1 pour les colonies de Vanneaux et de Hérons pourprés. Enfin plusieurs estivants possèdent des chiens qui chassent trop souvent, malgré l'interdiction. Heureusement que l'espace de sable sur lequel on construit ces maisonnettes est restreint, surtout du côté d'Ostende.

Un autre danger s'annonce, autrement plus grave, Il est question d'y déplacer les cibles de tirs d'aviation de la base de Payerne. Je souhaite ardemment que nos deux commissions cantonales vaudoise et fribourgeoise pour la protection de la nature unissent leurs forces pour sauvegarder la roselière d'Ostende, au cas où elle courrait ce risque.

CONCLUSION

L'automne roux est passé. Le brouillard à nouveau endeuille les terres. Bientôt le vent mènera son monde à grandes guides et l'hiver montrera les dents.

Personne ne passera plus à Ostende. Mais peut-être, au printemps prochain, aura-t-il votre visite ? A vous la joie de découvrir le plus beau secteur de la rive sud du lac de Neuchâtel, l'étendue la plus vaste de roseaux, la seule de toutes les côtes qui ne soit pas traversée par une voie de chemin de fer ou par une route, ou qui n'affiche pas tous les 500 mètres un de ces tristes écriteaux bilingues délimitant les réserves « naturelles » où foisonnent pourtant je ne sais quelles tours d'observation, refuges, îles artificielles, nichoirs et autres installations « tout confort » pour nos modernes « sanctuaires d'oiseaux » !

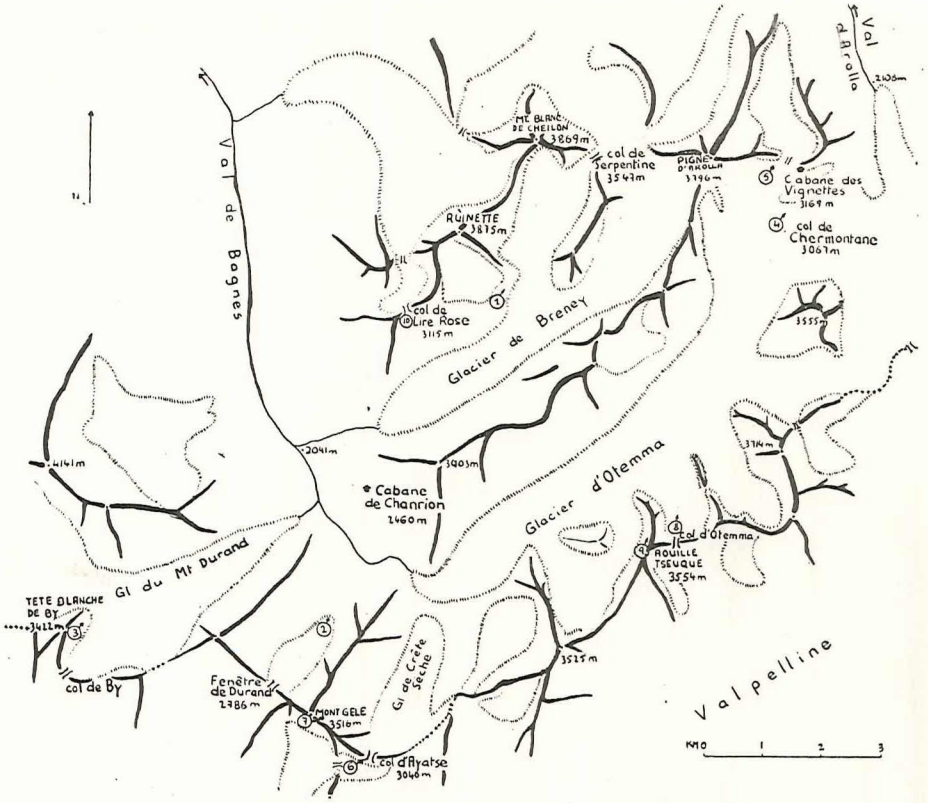
Notes sur la migration printanière dans les Alpes valaisannes

Malgré tout l'intérêt porté à la migration dans les Alpes, on n'a jusqu'ici que des renseignements indirects sur le passage en haute montagne : des squelettes d'oiseaux trouvés ici et là en été sur des glaciers, et qui ont tendance à faire considérer la traversée des neiges éternelles comme une entreprise quelque peu hasardeuse. Plusieurs raids à ski dans diverses régions des Alpes valaisannes ne m'avaient apporté que des résultats négatifs ou presque. Puis, en 1954 et 1955, au cours de deux séries d'ascensions autour des cabanes de Chanrion (haut Val de Bagnes) et des Vignettes (haut Val d'Hérens), j'ai pu faire quelques observations de passage à haute altitude. Sans jumelles, au gré surtout de brèves haltes imposées par l'essoufflement, la soif ou une quelconque réparation, j'ai entendu ou vu passer quelques poignées d'oiseaux. Cette prospection hors des chemins battus excusera, je l'espère, la publication de résultats si maigres.

Les observations de 1954 ont été faites lors d'un séjour du 23 au 26 avril à la cabane de Chanrion. Le beau temps règne les trois premiers jours, mais le 26 nous devons fuir sous une tempête de neige pour ne pas rester bloqués à la cabane.

24 avril 1954. Nous montons du glacier de Breney en direction de la Ruinette. Dans cette pente très ensoleillée, la neige a déjà bien fondu, et nous entendons le chant du Pipit spioncelle et de l'Accenteur alpin [1] jusque sur les plus hauts rochers découverts, vers 3200 mètres. A 8 heures, une Crécerelle

[1] *N.d.l.R. :* Ces deux espèces nicheuses n'ont pas été soulignées comme l'ont été les espèces en migration certaine. Il en a été de même plus loin avec le Lagopède *Lagopus mutus*, le Faucon pèlerin *Falco peregrinus* (en expédition de chasse ?), le Rougequeue noir *Phoenicurus ochruros*. On remarquera toutefois les hautes altitudes atteintes, notamment par l'Accenteur alpin *Prunella collaris*. — P. G.



Esquisse topographique des hauts vals de Bagnes, d'Arolla et de Valpelline.

Seuls les noms cités dans le texte sont mentionnés. Les chiffres entourés d'un cercle correspondent aux points d'observation et renvoient au texte. Les flèches indiquent la direction approximative des migrateurs. Noms et altitudes selon la carte nationale de la Suisse au 1 : 50 000, feuilles 283 et 293.

Falco tinnunculus traverse la pente en planant et remonte vers le NE en direction du col de Serpentine (3547 m). Voir le N° 1 sur la carte.

25 avril. Vers 6 heures, 2 ou 3 Pinsons des arbres *Fringilla coelebs*, venant apparemment de la Fenêtre de Durand (2786 m), passent au-dessus du glacier de Fenêtre (N° 2). Vers 10 heures, 4 ou 5 Venturons *Carduelis citrinella*, puis 2 Hirondelles (de fenêtre *Delichon urbica* ?) passent vers 3200 mètres devant la face est de la Tête Blanche de By (N° 3), après avoir survolé le col de By (3164 m). Au sommet de la Tête Blanche (3422 m), j'observe un Accenteur alpin, espèce dont nous trouvons ensuite une ou deux plumées sur le glacier de Durand. Un rapace a donc passé par là.

En 1955, M. Frossard, F. Blandenier et moi-même avons séjourné du 19 au 24 avril, aux cabanes des Vignettes et de Chanrion. Le temps était très beau, mais une assez forte bise (NE) rendait l'air très froid.